

## **La philosophie grecque sur les bords de l'Oxus : un réexamen du papyrus d'Aï Khanoum**

### *Plan de l'exemplier*

#### **Le contexte : la cité hellénistique d'Aï Khanoum, en Bactriane orientale**

1. Carte de Méditerranée et d'Asie Centrale (les grands États hellénistiques vers 240)  
[Archives d'Aï Khanoum, bibliothèque de l'équipe AOROC, École normale supérieure]
2. Plan général de la ville d'Aï Khanoum
3. Restitutions en 3D de la ville
4. Plan du centre de la ville (gymnase, théâtre, *hérôon* de Kynéas, trésorerie du palais)

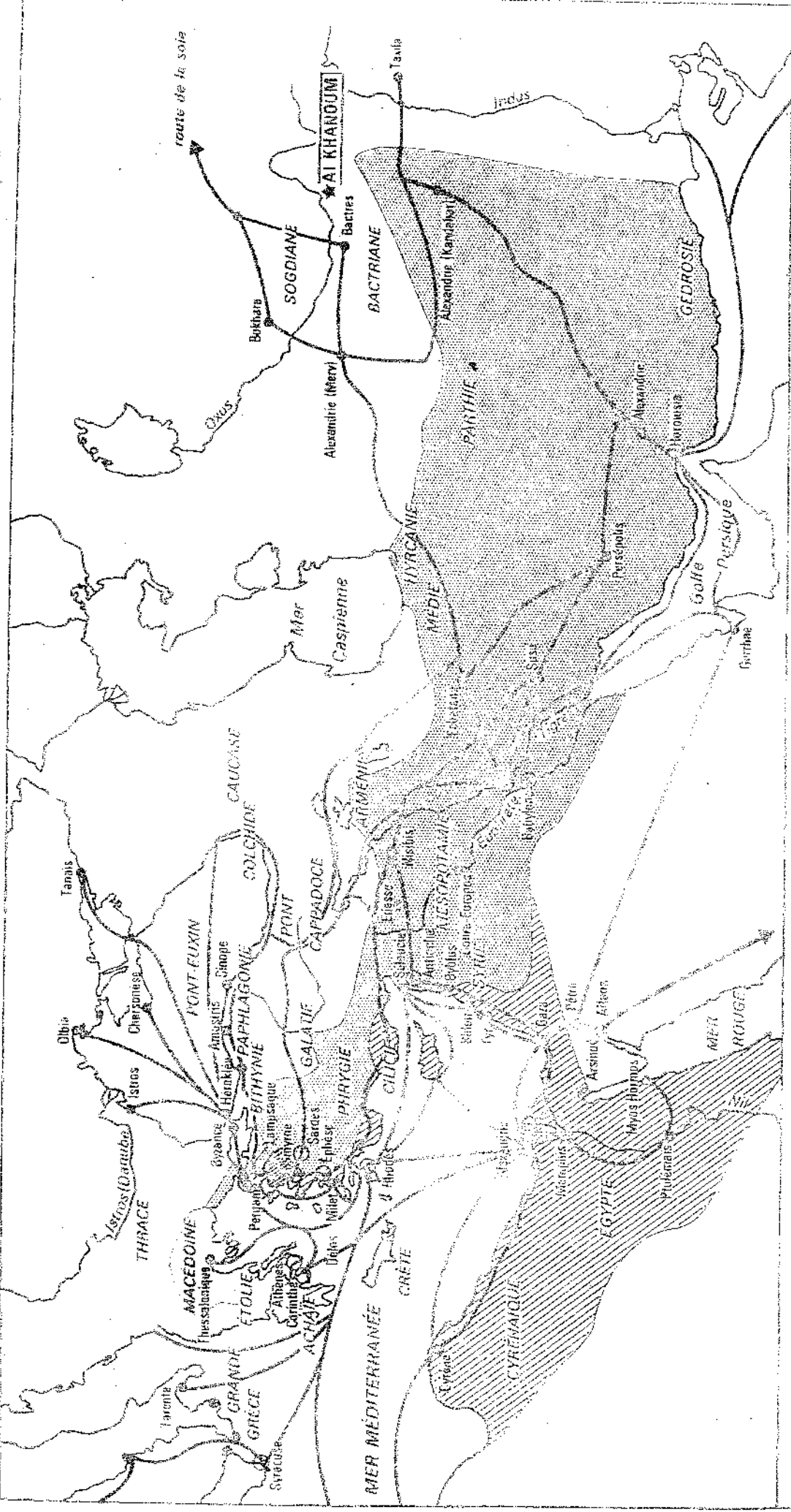
#### **Le texte du papyrus philosophique : un dialogue de jeunesse d'Aristote ?**

5. Les textes littéraires (facsimilés) : papyrus philosophique et texte dramatique
- 6-7. Édition du dialogue philosophique (G. Rougemont, 2012)
8. Traduction du dialogue philosophique (G. Rougemont, 2012)
- 9-10 : *bibliographie indicative* et édition en ligne (C. Rapin *et alii*)
- 11-12. La question philosophique de la participation : les repères platoniciens

#### **La philosophie à Aï Khanoum : Aristote (?), Cléarque de Soles et les maximes delphiques**

13. Photographie de la base inscrite trouvée dans l'*hérôon* de Kynéas
14. Estampage partiel de l'inscription (L. Robert)
15. Édition et transcription des textes (épigramme et maximes)

YB 18/100



- Empire romain
- Empire séleucide
- Empire ptolémaïque
- Pergame
- voies commerciales
- centre culturel
- centre commercial

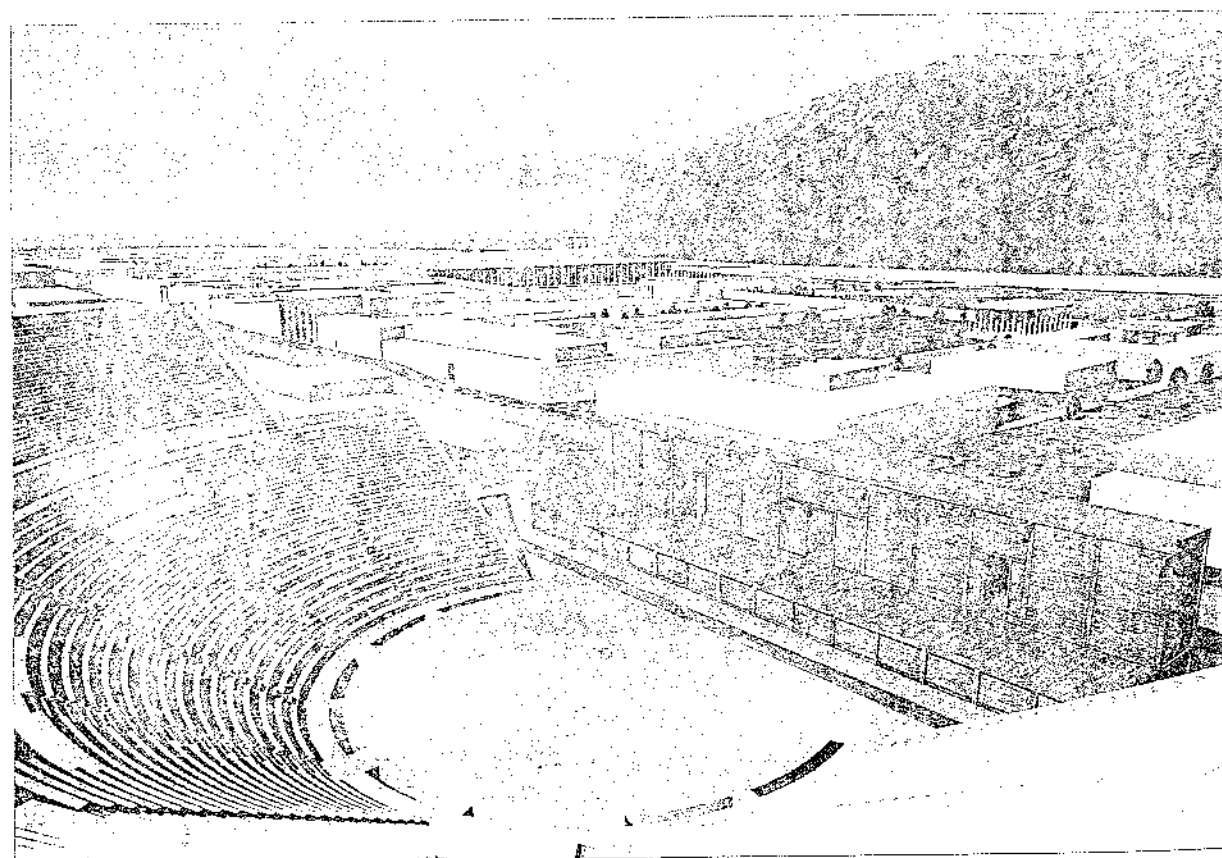
Les grands États hellénistiques vers 240 av. J.-C.



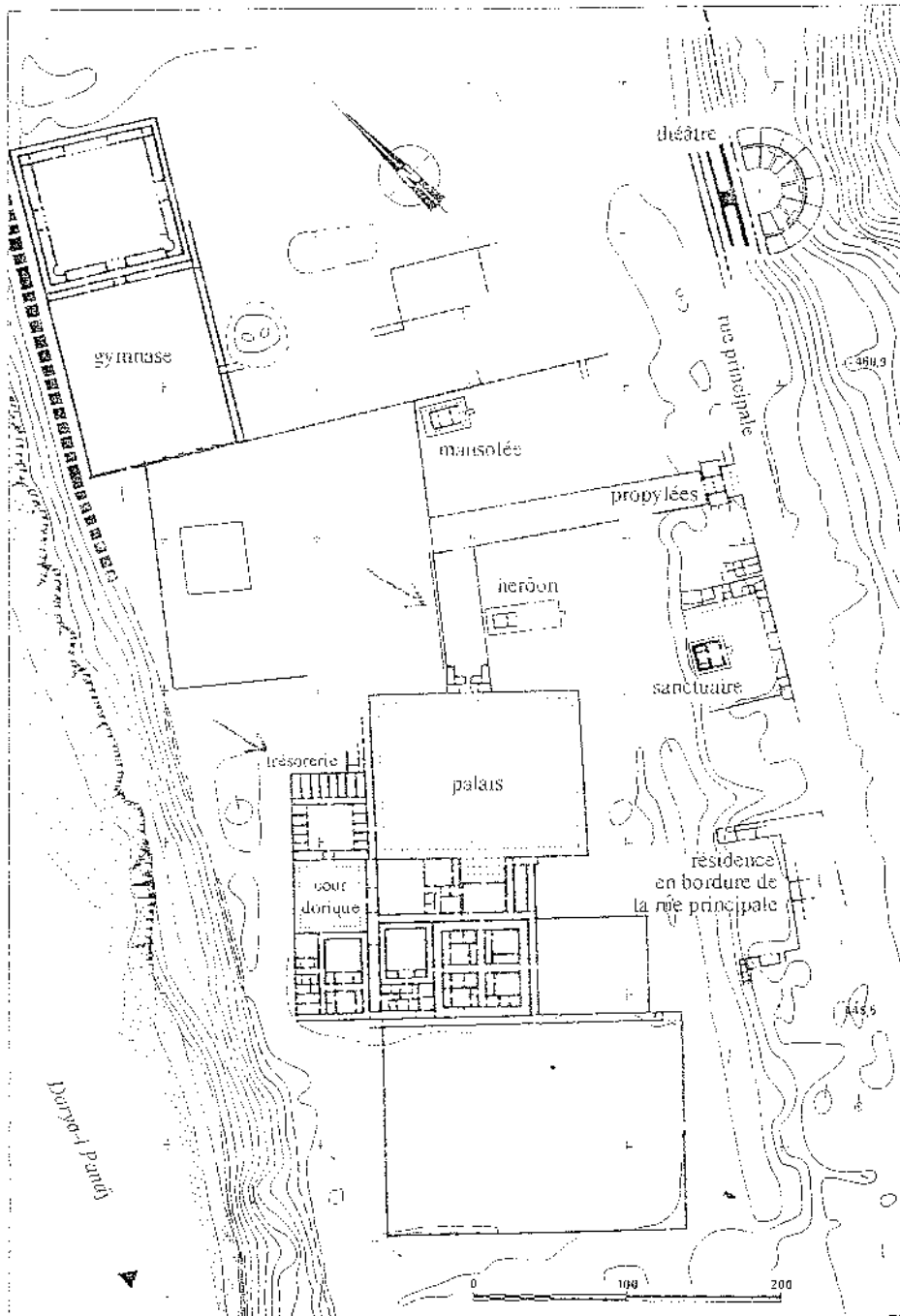
Fig. 1 - Ai Khanoum. Plan général de la ville.



1 - Al-Fihriyya, vue restituée de la ville à partir du campement nord (© NHK TAISEI, image O. Ishizawa, G. Lecuyot).



2 - Al-Khanoûm, vue restituée de la ville à partir du théâtre (© NHK TAISEI, image O. Ishizawa, G. Lecuyot).



le centre de la ville

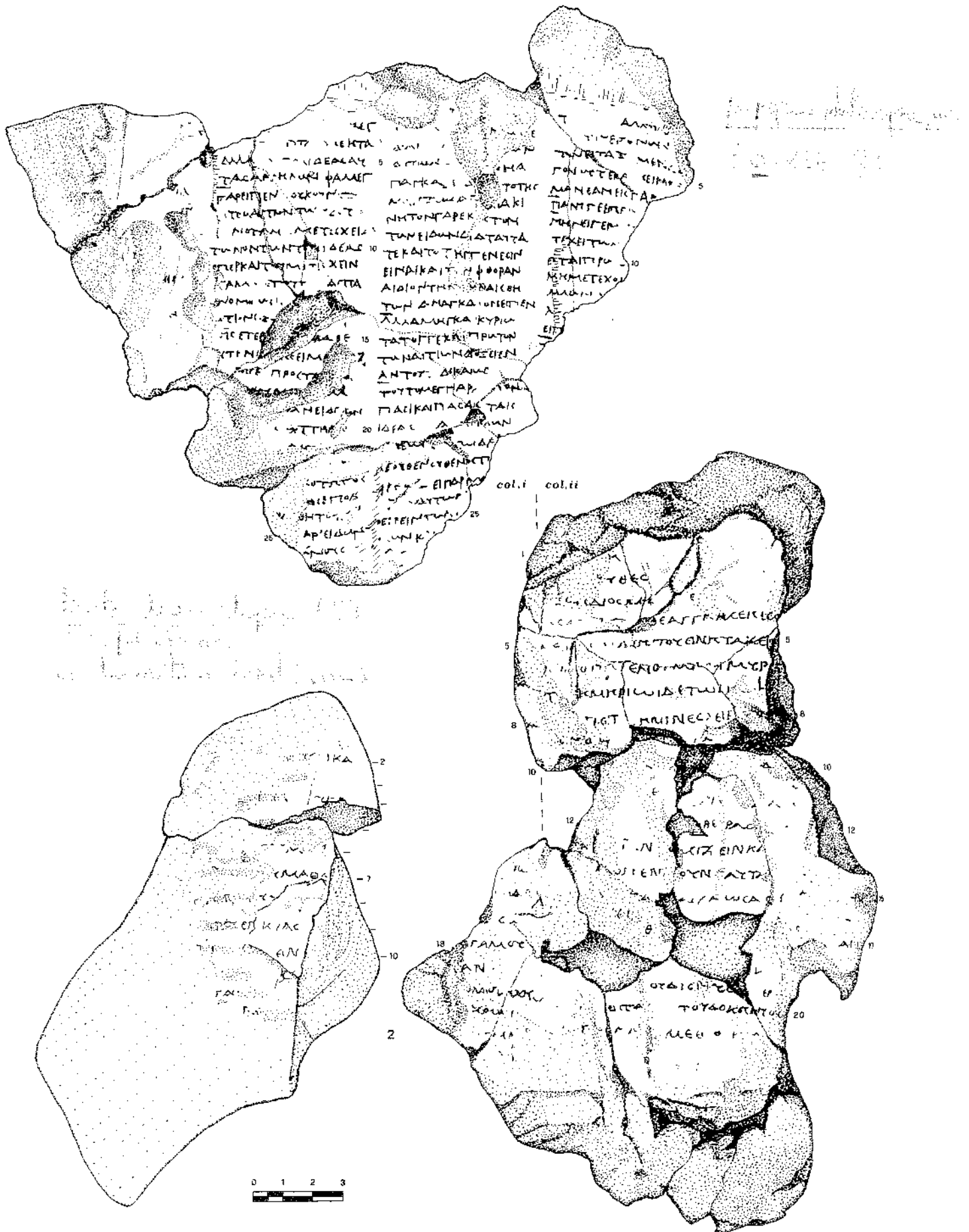


Fig. 131-132

*Colonne I :*

-----  
 8 [ ] .. [ ]  
 [ ] ..  
 [ ] . [ca. 4]  
 [ ]  
 [ ] . . . . [ca. 2]  
 [ ]  
 [ ] . [ca. 2]

*Colonne II :*

-----  
 2 οὐ μόνον  
 τῶν ιδεῶν φάμεγ  
 4 [γ/κ τὰ] αἰσθητὰ  
 ἀλλὰ [κ]αὶ τὰς ιδέας αὐ-  
 τὰς ἀλλ[λ]ήλων — φάμεγ  
 γὰρ εἶπεν — οὐκοῦν [φς]  
 8 αὐτὸ αἶτιον τῶ[ν α]ἰ[ψ] [ ]  
 τῶν οἴ[ ] . [ ] μετίσχει  
 τῶν ὄντων τ[ᾶ]ς ιδέας  
 ὅπερ καὶ τ[ο]ῦ με[τέχ]ειν  
 12 τᾶλλ[α] . [ε] τ[ο]ῦτ[ων] αἶτια  
 [ ] γ φ . . . φ . . . [ ]  
 [αἶ]τιον . . . [ ] .  
 [ ] . ε ἐτέρ[αις] . . . καθ' ἐ-  
 16 [κά]στην [ιδέα]ς εἰ μ[3-4]  
 [ca. 3] . . . πρὸς τ . [ ] .  
 [ ] . . . α . [ ] . λα  
 [ ] . νειδ[?]θον  
 20 [ ca. 8 ἐκά]στην [ ? ]  
 [ ca. 10 ] . φ [ 3-5 ]  
 [ ] . . ὅτιτος  
 [ ] . . . πο [1-2]  
 24 [ αἰσ]θητῶν [ ? ]  
 [ ] φ . ειδῶν  
 [ ] . νους [2-3]  
 [ ] . . . [ca. 3]

-----

## Colonne III

2 { ca. 6 } . [ ]  
 .. [ ] ὄ[στ]ε  
 4 διὰ [τούτων τῶν [αὐ]τῶν  
 αἰτιῶ[ν] . [ ] ἄ-  
 ναγκαῖον εἶ[ναι] τὸ τῆς  
 μεθέξεως αἰ[τι]ου, ἀκί-  
 8 νητον γὰρ ἕκαστον  
 τῶν εἰδῶν διὰ ταῦτά  
 τε καὶ τὸ τὴν γένεσιν  
 εἶναι καὶ τὴν φθορὰν  
 12 αἰῖδιον τῆς τῶν αἰσθη-  
 τῶν — ἀναγκαῖον εἶπεν —  
 ἀλλὰ μὴ καὶ κυριώ-  
 τατόν γε καὶ πρῶτον  
 16 τῶν αἰτίων δόξειεν  
 ἂν τοῦ[το] -- δικαίως [ ] —  
 τοῦτο μέγ γὰρ [αἰ]τιου  
 πᾶσι καὶ πάσαις ταῖς  
 20 ιδέαις 2-3 ἀ[λλ]ήλων  
 [ . . ] . φ . . [ . . ] φη . [2-4]  
 . ε ὀύθῆν ὀύθένος τ[2-3]  
 .. [3-4] . εἰ . αρ . . [ ]  
 24 . . . . . ἀύτῳ . [ ]  
 [ . ] ε . εἰν τῷ . . [ ]  
 [ . ] . . φν κ . [ ]  
 [ . ] . . . [ ]  
 28 { } ? [ ]

## Colonne IV

1 . ε . ε . . . . . [ ]  
 τ . . . . . ἀλλ . λ . [ ]  
 . . . . . μερ . γῶ . [ ]  
 4 .. γε . ταξ . με . . . . [ca. 2]  
 γονῶστε κα . . . ε . . . . .  
 μανθάνεις γὰρ [ ] —  
 πάγν γε εἶπε[ν -- 5-6 ]  
 8 μὴν εἰ γε . . . [ ca. 4 με]-  
 τέχει τῷ . [ ]  
 ἔσται πρῶ . . [ ]  
 μὴ μετέχει [ ]  
 12 ἄλλω . . [ ]  
 λ . . [ ]  
 εἶπε[εν -- ]  
 εἶ [ ]



### Colonne II

—2 <... Nous affirmons que ce ne sont pas seulement> les choses sensibles <qui participent des Idées>, 5 mais que les Idées <participent> aussi les unes des autres.

— 6 Nous l'affirmons en effet, dit-il.

— 7 Donc, <...> (ce Principe) <...>, qui est cause, ne participe pas des mêmes êtres que sont les Idées, <...> il est cause de ce que les premières (les choses sensibles) <...> participent de celles-ci (les Idées), <...> semblablement (?) <...>.

« Suivent 18 lignes, très corrompues (c'est-à-dire environ 80 mots), dans lesquelles on peut lire αἴτιον (Principe), ἐτέρας [αἰς ?] καθ' ἑκάστην [ιδέων ?] (les autres Idées [ou d'autres idées, des idées différentes ? G.R.] prises individuellement), puis deux fois εἰδῶν (Idées), probablement ἰσότητος (égalité), et αἰσθητῶν (choses sensibles) » (C. Rapin).

## INSCRIPTIONS GRECQUES D'IRAN ET D'ASIE CENTRALE

### Colonne III

— ... 3 de sorte que, à cause de ces mêmes raisons, la cause de la participation est nécessairement <{immobile}>, 7 car chacune des Idées est immobile pour les raisons susdites et aussi parce que la génération et la corruption des choses sensibles sont éternelles.

— 13 Cela est nécessaire, dit-il.

— Mais alors il semblerait bien que ce dont nous parlons fût la principale et la première des causes.

— 17 Il le semblerait à bon droit, dit-il.

— 18 Car ce dont nous parlons <est> cause pour toutes choses et pour toutes les Idées ... des unes des autres.

« Suivent treize lignes très corrompues (c'est-à-dire environ cinquante mots), dans lesquelles on peut lire notamment οὐθὲν οὐθενός » (C. Rapin).

### Colonne IV

— ... 6 car tu comprends, je pense, ce que je veux dire.

— 7 Tout à fait, dit-il.

— Mais alors, si ... sera premier ... ne participe pas.

Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie Centrale II / 1 / 1 Londres 2012  
(G. Rougemont)

|                              |                                       |                                |
|------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|
| <a href="#">Claude Rapin</a> | Le papyrus philosophique d'Al Khanoum | <a href="#">Retour Accueil</a> |
|------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|

(Résumé: ne citer que les titres publiés mentionnés ci-dessous)

### Images originales

Première édition des deux textes littéraires d'Al Khanoum (papyrus philosophique et parchemin) avec des photographies, un commentaire philosophique de Pierre Hadot, et une étude paléographique par G. Cavallo:

— Claude Rapin, Pierre Hadot, "Les Textes littéraires grecs de la trésorerie d'Al Khanoum", *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 111, 1987, p. 225-266.

Deuxième édition résumant le contenu du premier article, avec des corrections et lectures complémentaires pour le papyrus et l'apport des hypothèses de Margherita Isnardi Parente (en col. II, 4 et col. III, 5):

— Claude Rapin, *La Trésorerie du palais hellénistique d'Al Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane* (Fouilles d'Al Khanoum VIII, *Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan* 33), Paris, De Boccard, 1992.

Chapitre XII sur les textes littéraires: n. 115-130. Sur le papyrus philosophique: p. 115-121. dessins pl. 52. photographie couleur pl. 125. Bibliographie sur les textes littéraires d'Al Khanoum: p. 387.

### Commentaire et édition:

\* — Margherita Isnardi Parente, "Il papiro filosofico di Al Khanoum", in *Studi su codici e papiri filosofici. Platone, Aristotele, Ierocle*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 1992, p. 169-188. (Comprend une édition du texte avec deux lectures supplémentaires par rapport à la deuxième édition [col. II, 4 et col. III, 5], et, notamment, l'attribution du fragment au *Sophiste* d'Aristote).

### Autres éditions commentées:

\* — Fabio Ventrusco, "Note testuali al papiro di Al-Khanoum". *Papiri filosofici: Miscellanea di studi I* (Accademia toscana di scienze e lettere "La Colombaria", Studi, 163), 1997, p. 145-151.

\* — Jeffrey D. Lerner, "The Al Khanoum philosophical papyrus", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bd 142, 2003, p. 45-51. (Edition avec reconstitutions non conformes aux traces vérifiables sur les diapositives en couleur originales; confusion sur l'ordre des premières éditions).

### Autres:

— Paul Bernard, "Campagne de fouilles 1976-1977 à Al Khanoum (Afghanistan)", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1978, p. 456-460.

— Margherita Isnardi Parente, *L'eredità di Platone nell'Accademia antica*, (Istituto italiano per gli studi filosofici, Saggi, 5), Milano, Edizioni Angelo Guerini e Associati, 1989. (Commentaire sur le papyrus philosophique d'Al Khanoum: p. 19-20).

— E. Berti, "Le nuove ricerche sui frammenti di Aristotele", *Bollettino Filosofico*, 22, 3, marzo 1988, p. 39.

— Ernesto La Croce, "El papiro de Al Khanoum", *Mélanges*, 2, 1989, p. 69-72. (Avec une traduction en espagnol du texte philosophique).

— Edoardo Crisci, *Scrivere greco fuori dell'Egitto. Ricerche sui manoscritti greco-orientali di origine non egiziana dal IV secolo a.C. all'VIII d.C.*, premessa di G. Cavallo (Papyrologica Fiorentina, vol. XXVII), Firenze, Ed. Gonnelli, 1996, p. 162-170, pl. CXIX. (Etude paléographique à partir de l'édition du BCH 1987).

— C. Rapin, "Ellinisticheskaja sokrovishchnica Alkhanoum" (La trésorerie hellénistique d'Al Khanoum), in *Gorodskaja kul'tura Baktrii-Tokharistana i Sogda, Antichnost', nannoe srednevekov'e. Materialy Sovetsko-Francuzskogo Kollokviuma (Samarkand, 1986) = La Culture urbaine de la Bactriane-Tokharistan et de la Sogdiane, Antiquité, Moyen Âge. Matériaux du colloque soviéto-français (Samarkand, 1986)*, Tashkent, FAN, 1987, p. 108-119, notamment p. 111 (fig. 3) et p. 112.

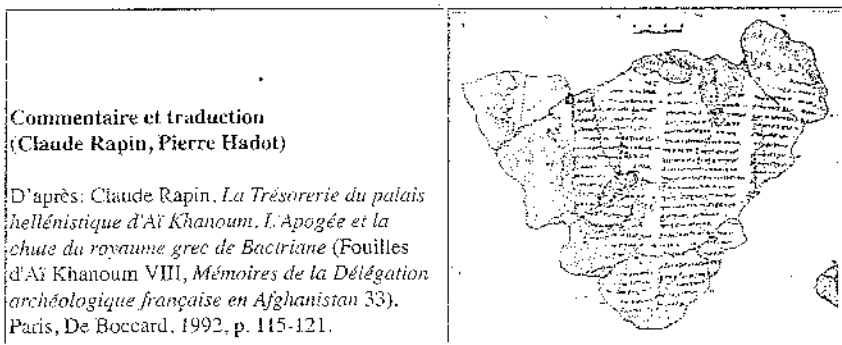
— I.R. Pichikjan, *Kul'tura Baktrii. Akhemenidskij i ellinisticheskij periody* (La culture de la Bactriane. Périodes achéménide et hellénistique). Moskva. "Nauka". 1991, p. 272-273 (traduction et commentaire en russe).

— Paul Bernard, "Langue et épigraphie grecques dans l'Asie centrale à l'époque hellénistique", dans *Greek Archaeology without Frontiers*, "Open Science" Lecture Series, Athens 2002, p. 81.

— *Iscrizioni dello Estremo Oriente greco. Un repertorio*, a cura di F. Canali De Rossi (Inscriften Griechischer Städte aus Kleinasien, Bd 65; Österreichische Akademie der Wissenschaften, Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften), Bonn, 2004, n° 457<sub>p</sub>, p. 269-270. (Edition d'après les données anciennes de l'édition du BCH 1987).

— András Kréft, "Az Al Khanoum-i filozófiai töredék", conférence, décembre 2008 (en hongrois)

— G. Rougemont, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale*, à paraître.



Commentaire et traduction  
(Claude Rapin, Pierre Hadot)

D'après: Claude Rapin. *La Trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. I. Apogée et la chute du royaume grec de Bactriane* (Fouilles d'Aï Khanoum VIII, *Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan* 33). Paris, De Boccard, 1992, p. 115-121.

| Col. II   | Col. III  | Col. IV  |
|---|---|--|
| 2 οὐ μόνον<br>τῶν ιδεῶν φάμεγ<br> κοινωνεῖν τὰς  αἰσθητὰ<br>5 ἀλλὰ  καὶ τὰς ιδέας αὐ-<br>τὰς ἀλλήλων - φάμεγ<br>γὰρ εἶπεν - οὐκοῦν   ὥς  <br>αὐτὸ αἴτιον τῶν   αὐτῶν  <br>  τῶν οὐκ   <sup>2, 3</sup> μετέχει<br>10 τῶν ὄντων   ὅς   ιδέας<br>ὅπερ καὶ τῶν μετέχειν<br>τάλλα     τῶν αἰσθη-<br>  τῶν οὐκ   <sup>2, 3</sup> φ.   <sup>2, 3</sup>  <br>  αἴτιον ...  <br>15   τῶν ἑτέρων   καθ' ἑ-<br>κάστην   ιδέαν εἰς ἑ-<br>  τὴν ... πρὸς τὴν  <br>  ... α.   ...   λα<br>  ...   νεῖδ(?)ων<br>20   ἐκάστην   ?  <br>  ...   φ.  <br>  ... ὄνητος<br>  ... πο.   <sup>1, 2</sup><br>  αἰσθητῶν (?)<br>25   φ.   εἰδῶν<br>  ...   νοῦν   <sup>2, 3</sup><br>27   ...  <br>28     ? | 2   ...   φ.  <br>  ...   ὅς   σι  <br>διὰ τούτων τῶν αὐτῶν<br>5 αἰτίων   ἀκίνητον ἀ-<br>ναγκαῖον εἶναι   τὸ τῆς<br>μεθέξεως αἴτιον. ἀκί-<br>νητον γὰρ ἕκαστον<br>τῶν εἰδῶν διὰ ταῦτα<br>10 τε καὶ τὸ τὴν γένεσιν<br>εἶναι καὶ τὴν οὐρανὴν<br>αἰδίων τῆς τῶν αἰσθη-<br>τῶν - ἀναγκαῖον εἶπεν -<br>ἀλλὰ μήγ καὶ κυριώ-<br>15 τατόγ γε καὶ πρότον<br>τῶν αἰτίων δόξειεν<br>ἂν τοῦτο - δικαίως   -<br>τοῦτο μὲν γὰρ   αἴτιον<br>πάσι καὶ πάσαις ταῖς<br>20 ιδέαις   ἀλλήλων<br>  φ.   φ.  <br>  εὐφραγ ὀφθενός τῶν  <br>  ...   εἰ. αφ.  <br>  ... αὐτῶν  <br>25   ε. εἰν τῶν  <br>  ... φων κ.  <br>  ...  <br>28     ? | 1   ε. ε. ...  <br>  ... ἀλλ. λ.  <br>  ... μερ. γφ.  <br>  ... ταξ. με. ...   <sup>42</sup>  <br>5 γονακτε κα. ... ε. ...<br>  μανθάνεις γὰρ  <br>  πανν γε εἶπεν -  <br>  μὴν εἰ γε. ...  <br>  τέχει τῶ.  <br>10 ἔσται πρῶ.  <br>  μὴ μετέχει  <br>  ἄλλω.  <br>  λ.  <br>  εἶπεν -<br>15 τῆ<br>-----<br>Col. I<br>-----<br>7   ...  <br>  ...  <br>  ...  <br>10   ...  <br>  ...  <br>  ...  <br>14   ... |

(Résumé: ne citer que les titres mentionnés ci-dessus)

La transcription présentée ici diffère de celle de l'édition du *Bulletin de Correspondance Hellénique* (p. 237-238) par l'apport d'une série de nouvelles conjectures aux col. II, 2-5, 8-9, 12, 15-16, 20 et III, 2-6. Ces compléments découlent des résultats d'un séminaire organisé par Pierre Hadot en 1987 au Collège de France, de la collaboration de Philippe Hoffmann et des observations publiées par Margherita Isnardi Parente dans son étude "Il papiro filosofico di Aï Khanoum".

75

LA DOCTRINE PLATONICIENNE DE LA PARTICIPATION (μετέχειν, μέθεξις)  
QUELQUES POINTS DE REPÈRE

**Universalité de la Participation : Platon, *Parménide*, 130 b – 131 a**

[Parménide] « Mais, dis-moi encore, est-ce que tu admetts pour ton compte la distinction (διαφέρειν) dont tu parles ? A part, **il y aurait des Idées-en-soi, d'une modalité bien définie ; à part les objets qui, en revanche, y participent (χωρίς μὲν εἶδη αὐτὰ ἅττα, χωρίς δὲ τὰ τούτων αὖ μετέχοντα)** ? Et reconnais-tu quelque être à **la Similitude-en-soi (αὐτὴ ὁμοιότης)**, à part de la similitude qui est en nous, et aussi bien à l'Un et aux Plusieurs, ainsi qu'à toutes les déterminations sur quoi Zénon vient de se faire entendre ? – Moi ? certes ! répondit Socrate. – Le fais-tu encore dans les cas suivants ? demanda Parménide ; par exemple, **pour le juste, admetts-tu une Idée absolue et en soi (... οἷον δικαίου τι εἶδος αὐτὸ καθ' αὐτὸ)**, et aussi pour le beau, le bien et toutes les qualifications de cette sorte ? – Oui, répondit-il. – Quoi ? Et encore une **Idée de l'homme, à part de nous (ἀνθρώπου εἶδος χωρίς ἡμῶν)** et de tous en tant que nous sommes ? Une **Idée en soi de l'homme (αὐτό τι εἶδος ἀνθρώπου)** ou du feu, ou encore de l'eau ? – C'est une difficulté (ἀπορία), répondit-il, où souvent, oui, Parménide, à propos de ces objets (περὶ τῶνδε), je suis demeuré ; faut-il se déclarer comme dans les cas précédents, ou prendre un autre parti ? – Et enfin les objets que voici, Socrate ? Ils pourraient même sembler grotesques [γελοῖα] (par exemple : poil, boue, crasse, ou toute autre chose, la plus dépréciée et la plus vile) ; es-tu aussi à leur égard en difficulté ? Faut-il déclarer que pour ces objets aussi il est respectivement une Idée à part, et qu'elle est distincte des échantillons que nous pouvons manipuler ? ou est-ce le contraire ? – Aucune hésitation, répondit Socrate ; pour les objets de cette sorte, ceux qui nous sont visibles, ceux-là mêmes existent : quant à imaginer qu'il est pour eux une Idée, gare à l'extravagance ! Il m'est arrivé, je l'avoue, de m'en tourmenter parfois l'esprit : ne faudrait-il pas, à l'égard de tous les objets, admettre la même hypothèse ? Et puis, aussitôt que je m'arrête à ce parti, bien vite je m'en détourne ; je crains d'aller me jeter dans quelque abîme de niaiserie et de m'y perdre. Je reviens donc à mon premier avis, aux objets pour lesquels, tout à l'heure, nous avons admis des Idées ; c'est d'eux que je fais mon étude et mon occupation. – C'est que tu es jeune encore, Socrate, répondit Parménide, et tu n'es pas encore sous la mainmise de la philosophie, au point où cette mainmise un jour s'exercera sur toi (c'est ma conviction), quand aucun de ces objets ne sera déprécié à tes yeux (οὐδὲν αὐτῶν ἀτιμάσεις). Pour le moment, tu as encore égard aux opinions des hommes ; ainsi le veut ton âge ! Mais voici ce que tu vas me dire : Tu es d'avis, dis-tu, qu'il est des Idées d'une certaine modalité ; et c'est pour ce qu'elles y **participent** que les autres choses qui sont ici-bas, en revêtent les appellations (... εἶναι εἶδη ἅττα, ὧν τάδε τὰ ἄλλα μεταλαμβάνοντα τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν ἰσχεῖν) ; ainsi, c'est pour ce qu'elles **participent (μεταλαμβάνοντα)** à la Similitude qu'elles deviennent semblables ; à la Grandeur, grandes ; à la Beauté et à la Justice, justes et belles ? – Parfaitement, répondit Socrate. – C'est donc au tout de l'Idée, ou seulement à une partie, que chaque participant participe (μεταλαμβάνει) ? » (traduction Léon Robin, Bibliothèque de la Pléiade).

**L'intelligible, le sensible et le 'matériau' : Platon, *Timée*, 51 e-52 b**

« ... il faut convenir qu'il y a une première espèce : la **forme [intelligible]** qui reste la même (τὸ κατὰ ταῦτὰ εἶδος ἔχον), qui est inengendrée et indestructible (ἀγέννητον καὶ ἀνώλεθρον), qui ne reçoit pas autre chose venant d'ailleurs en elle-même et qui elle-même n'entre en aucune autre chose où que ce soit, qui est invisible (ἀόρατον) et ne peut être perçue par un autre sens (ἄλλως ἀναίσθητον), voilà ce qui a été attribué comme objet de

12

contemplation à l'intellection (νόησις). Il y a une **seconde espèce qui porte le même nom que la première (ὁμώνυμον)** et qui lui **ressemble (ὅμοιον)**, qui est **perceptible par les sens**, qui est **engendrée**, qui est **toujours en mouvement** (αἰσθητόν, γεννητόν, πεφορημένον αἰεί), qui vient à l'être en un lieu (τόπος) quelconque pour en disparaître ensuite, et qu'appréhende l'opinion jointe à la sensation (δόξη μετ' αἰσθήσεως περιληπτόν). Par ailleurs, il y a une **troisième espèce** ( τρίτον γένος), celle du genre qui est toujours, celui du 'matériau' (χώρα) qui est éternel, qui n'admet pas la destruction, qui fournit un emplacement (ἔδρα) à tout ce qui naît, une réalité qu'on ne peut saisir qu'au terme d'un raisonnement bâtarde (λογισμός τις νόθος) qui ne s'appuie pas sur la sensation ; c'est à peine si on peut y croire [...] nous déclarons, je suppose, qu'il faut bien que tout ce qui est se trouve en un lieu (τόπος) et occupe une place (χώρα), et qu'il n'y a rien qui ne se trouve ou sur terre, ou quelque part dans le ciel » (traduction Luc Brisson).

**La communauté des Genres** : Platon, *Sophiste* (traductions A. Diès, CUF)

(253 b-c) « Eh bien, puisque les genres, nous en sommes convenus, sont, eux aussi, mutuellement susceptibles de pareils **mélanges** ( τὰ γένη πρὸς ἄλληλα κατὰ ταῦτὰ **μείξεως** ἔχειν), n'aura-t-on pas nécessairement besoin d'une science (ἐπιστήμη) pour se guider à travers les discours, si l'on veut indiquer avec justesse quels genres sont mutuellement consonants et quels autres ne se peuvent souffrir (ποῖα ποίους **συμφωνεῖ** τῶν γενῶν καὶ ποῖα ἄλληλα οὐ δέχεται) ; montrer s'il en est même qui, établissant la continuité (συνέχειν) à travers tous (διὰ πάντων), rendent possibles leurs **combinaisons** ( ὥστε **συμμειγνυσθαι** δυνατὰ), et si, par contre, dans les divisions (διαίρεσεις), il n'en est point d'autres qui, entre les ensembles, sont les facteurs de cette division (διαίρεσις) ? »

(253 d-e) [*définition du dialecticien*] « Celui qui en est capable [*i.e. capable de pratiquer les opérations de la dialectique*], son regard est assez pénétrant pour apercevoir **une forme unique déployée en tous sens à travers une pluralité de formes** (μίαν ιδέαν διὰ πολλῶν ... **πάντη διατεταμένην**) dont chacune demeure distincte (ένος ἐκάστου κειμένου χωρῖς) ; une pluralité de formes, mutuellement différentes, qu'une forme unique enveloppe extérieurement (πολλὰς ἐτέρας ἀλλήλων ὑπὸ μιᾶς ἔξωθεν **περιεχομένης**) ; une forme unique répandue à travers une pluralité d'ensembles (δι' ὅλων πολλῶν) sans y rompre son unité (μίαν ... ἐν ἐνὶ συνημμένην) ; enfin de nombreuses formes absolument solitaires (πολλὰς χωρῖς πάντη διωρισμένης). Or être capable de cela c'est discerner, genres par genres, quelles associations sont, pour chacun d'eux, possibles ou impossibles (ἢ τε **κοινωνεῖν** ἕκαστα δύναται καὶ ὅπη μὴ) »

(254 b-c) « Puisque, parmi les genres (γένη), nous en sommes maintenant d'accord, les uns se prêtent à une **communauté mutuelle** (**κοινωνεῖν ἀλλήλοις**), et les autres, non ; que certains l'acceptent avec quelques-uns, d'autres avec beaucoup, et que d'autres, enfin, **pénétrant partout**, ne trouvent rien qui les empêche d'entrer en **communauté** avec **tous** (τὰ δὲ καὶ διὰ **πάντων** οὐδὲν κωλύειν **τοῖς πάσι κεκοινωνηθέναι**), il ne nous reste plus qu'à nous laisser conduire au fil de l'argumentation en poursuivant notre examen. Nous ne l'étendrons, d'ailleurs, point à l'universalité des formes (*à toutes les formes* : περὶ πάντων τῶν εἰδῶν), crainte de nous embrouiller dans cette multitude. Mais nous prélèverons quelques-unes de celles qu'on nomme 'les plus grandes' (προσελόμενοι τῶν μεγίστων λεγομένων ἄττα) et verrons, d'abord, quelles elles sont, prises chacune à part, puis en quelle mesure elles sont susceptibles de **communauté mutuelle** (**κοινωνία ἀλλήλων**) ».

---

Sur la doctrine de la participation : Francesco Fronterotta, *MEΘΕΞΙΣ. La teoria platonica delle idee e la partecipazione delle cose empiriche, dai dialoghi giovanili al 'Parmenide'*, Pise, SNS, 2001.

---

**La critique aristotélicienne des Idées** : par ex. Aristote, *Métaphysique*, A, 9, 990 a 34-991 a 8 et suiv. ; M, 4, 1078 b 9-1079 b 11.

ΠΑΙΣΟΝ ΚΑΙ ΣΜΟΣΤΕΙΝΟΥ  
 ΗΒΟΝΕΤΡΑΤΗΕ  
 ΜΕΣΟΣ ΑΙΚΑΙΟΣ  
 ΓΡΕΓ ΕΒΥΤΗΕΥΣΟΜΟΣ  
 ΤΕΑΕΤΙΟΝΑΥΤΟΣ

Dédicace de Cléarchos trouvée dans l'Hérôon de Kinéas.

une des maximes de Sosiadès ou la pierre en faisait connaître de nouvelles. En plusieurs cas le monument de pierre permettait d'améliorer une maxime chez Stobée<sup>1</sup>.

Dans ces conditions, nous pouvons placer les cinq maximes de l'inscription de la Bactriane dans leur ensemble. Il est clair que la

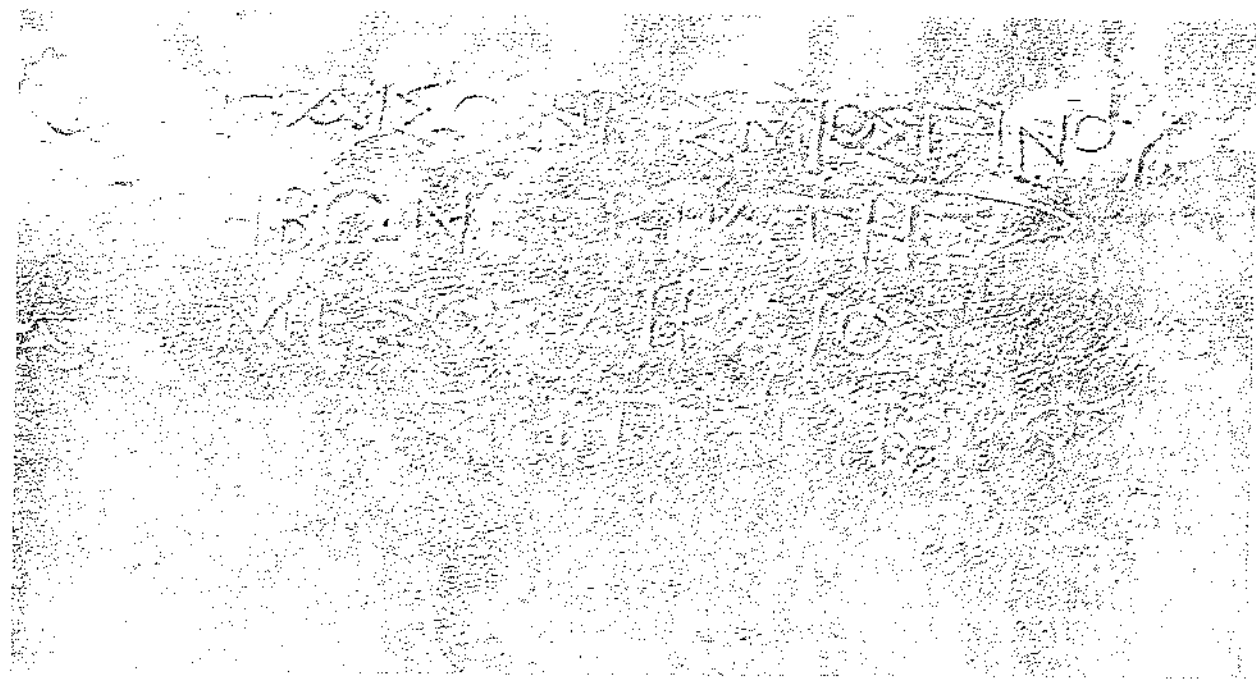


Fig. 5. — Estampage de l'inscription des maximes.

série des maximes delphiques était gravée sur la stèle que supportait la base retrouvée dans la fouille. Les cinq maximes, étant les maximes finales de la rédaction, ne sont pas une addition. Elles sont la fin de l'ensemble. Tout le reste n'a pu loger sur la stèle. Il est facile de comprendre que le lapicide n'ait pu adapter avec une parfaite rigueur le contenu de ce long texte à la surface disponible sur la pierre. Il a donc gravé la fin sur la base sur la surface encore libre à droite. L'écriture<sup>2</sup> n'est point à placer à une date postérieure à celle de l'épigramme. Ce n'est pas la chronologie qui est différente dans ces deux inscriptions : c'est le style. Le style lapidaire de l'épigramme rappelle les papyrus, comme je l'ai dit : celui des maximes est plus monumental : rien, dans la forme de chaque lettre ni dans

1. Toute cette étude chez Hense (avec aussi l'édition Mendel) et dans l'édition de Dieis. C'est chez Hense que sont comparés les groupes de la série de Milétoupolis avec ceux de Stobée et que sont recensées les omissions. Voir aussi la note précédente.

2. Hauteur des lettres : 13 à 15 mm. ; interlignes, 1 cm. Voir la figure 2, à droite. Je donne ici, fig. 5, une photographie de l'estampage.

97a Sur la face antérieure de la base, à gauche :

Ἄνδρῶν τοι σοφά ταῦτα παλαιότερων ἀνάκει[τ]αι  
 ῥήματα ἀριγνώτων Πυθοῖ ἐν ἡγαθέαι ·  
 ἐνθεν ταῦτ[α] Κλέαρχος ἐπιφραδέως ἀναγράψας  
 4 εἴσατο τηλαυγῇ Κινέου ἐν τεμένει

Sur la pierre, les débuts de vers sont alignés verticalement. À la fin du v. 1, L. Robert *et ceteri* : ἀνάκει[τ]αι. De l'alpha on voit le bas de la haste oblique de droite.

*Ces sages paroles d'hommes illustres d'autrefois sont consacrées comme offrandes dans la sainte Pytho : c'est là que Cléarque les a copiées avec soin, et il les a placées, afin qu'elles resplendissent au loin, dans l'enclos sacré de Kineas.*

97b Sur la face antérieure de la base, à droite :

Παῖς ὄν κόσμος γίνου.  
 ἡβῶν ἐγκρατής,  
 μέσος οἰκταός,  
 4 πρεσβύτης εὐβουλος,  
 τελευτῶν ἄλυπος.

*Dans ton enfance, sois bien sage,  
 dans ta jeunesse, maître de toi :  
 au milieu de ta vie, sois juste,  
 dans ta vieillesse, de bon conseil,  
 au moment de ta mort, sans chagrin.*

97c Sur un fragment de l'angle inférieur gauche de la stèle :

-----  
 εὐλόγει πάντας] ·  
 φιλόσοφ[ος γίνου] ·

Le fragment de lettre ronde signalé, d'après la photo, par F. Canali De Rossi au bord de la cassure, au-dessus de la l. 1), serait étrangement décalé à gauche ; il s'agit, sans doute possible, d'un accident de la pierre.

...  
*Parle de tous en bien.  
 Pratique la sagesse.*

Inscriptions grecques d'Épave et d'Asie Centrale 2/1/1  
 (G. Rougemont, 2012.)